

UN TEXTE GRAMMATICAL SUMÉRIEN

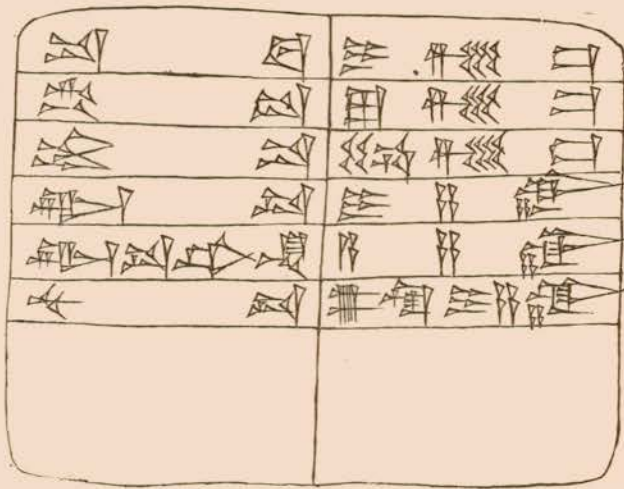
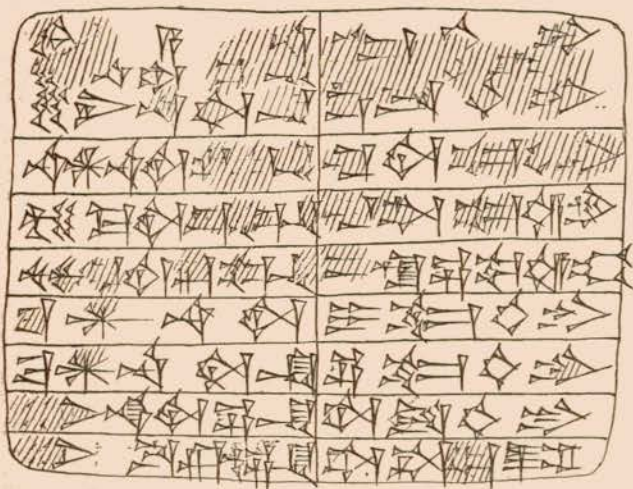
PAR F. THUREAU-DANGIN

Les textes grammaticaux sumériens sont relativement rares. Celui que nous publions aujourd'hui est particulièrement intéressant parce qu'il touche à l'une des questions les plus débattues et les plus obscures de la grammaire sumérienne, celle des préfixes et suffixes verbaux. Ce texte, si on en juge par l'écriture, paraît avoir été rédigé à une époque antérieure à Hammurapi, peut-être même antérieure au début de la première dynastie babylonienne.

AO. 5403

FACE

REVERS



te-a-na

i[n]-na-te-e-e[n]

in-na-te-en

na-an-na-te-g[à]-d[é]-en

5. *nam-ma-te-g[à]-d[é]-en*

nu-mu-r[a]-te-g[à]-dé-en

[f]e-[h]i-sum

[te-it-h]i-s[u]-u[m]

e-it-hi-sum

la te-te-h[i-s]um

[l]a ta-te-hi-a-am

ù-la e-te-hi-a-kum

approche-toi de lui.

tu t'es approché de lui.

je me suis approché de lui.

ne t'approche pas de lui.

ne t'approche pas de moi.

je ne m'approcherai pas de toi.

Bibliothèque Maison de l'Orient



162264

	<i>ba-an-na-te</i>	<i>i-ṭe-ḥi-šum</i>	il s'approche(ra) de lui.
	<i>ba-an-na-te-en</i>	<i>e-ṭe-ḥi-šum</i>	je m'approche(ra) de lui.
	<i>[i]n-na-te-e-en</i>	<i>te-iṭ-ḥi-šum</i>	tu t'es approché de lui.
10.	<i>[i]n-da-gà-e-en</i>	<i>ta-ša-[k]a-aš-um</i>	tu lui imposes (imposeras).
	<i>gub-ba</i>	<i>i-zi-i-iz</i>	tiens-toi.
	<i>ga-gub</i>	<i>lu-zi-i-iz</i>	que je me tienne.
	<i>ḥe-gub</i>	<i>li-zi-i-iz</i>	qu'il se tienne.
	<i>al-gub</i>	<i>i-za-a-az</i>	il se tient (tiendra).
15.	<i>al-gub-bi-en</i>	<i>a-za-a-az</i>	je me tiens (tiendrai).
	<i>nu-gub</i>	<i>ú-la i-za-a-az</i>	il ne se tient (tiendra) pas.

Le principal intérêt de ce texte réside dans la distinction qu'il établit entre la première, la seconde et la troisième personne. Le verbe sumérien est, dans son essence, impersonnel : le sujet est exprimé par un pronom qui correspond aussi bien à la première et à la seconde personne qu'à la troisième (voir ZA., XX, p. 385); en français le meilleur équivalent de ce pronom serait « on ». Pour distinguer la première et la seconde personne de la troisième notre texte emploie une désinence *en* commune aux deux premières personnes; en outre la seconde personne est distinguée de la première par un pronom *e* qui se place entre le thème verbal et la désinence *en* :

<i>in-na-te</i>	il s'est approché de lui.
<i>in-na-te-en</i>	je me suis approché de lui.
<i>in-na-te-e-en</i>	tu t'es approché de lui.

Dans le troisième exemple, le sujet est exprimé par le pronom impersonnel *in* et qualifié par le pronom *e* qui désigne la seconde personne. On trouve un emploi analogue du pronom *e* dans les paradigmes de la *Tablette des formes grammaticales* publiée, il y a trente ans, par Bertin¹, par exemple dans *i-ni-e* et *mi-ni-e* (col. IV, ll. 24 et 25); mais ici *e* est placé immédiatement avant le thème verbal. *I-ni-e* et *mi-ni-e* sont expliqués par *at-ta šu-a-ti šu-a-ti* : *e* = *at-ta*, *i-ni* (*mi-ni*) = *šu-a-ti šu-a-ti*. Si on admettait la rigoureuse exactitude de cette explication, des formes telles que *i-ni-e* et *mi-ni-e* seraient composées de deux pronoms à l'accusatif et d'un pronom-sujet à la seconde personne. Bertin a tiré de ces paradigmes sa théorie sur la place du pronom-sujet dans le verbe sumérien². J'ai déjà montré autrefois (ZA., XX, pp. 380 et suiv.) que cette théorie est probablement erronée³. Nous aurons plus loin l'occasion de citer

1. JRAS., XVII, 1, pp. 65 et suiv.

2. RA., I, pp. 105 et suiv.

3. Witzel, dans ses *Untersuchungen über die Verbal-Präformative im Sumerischen* (BA., VIII, 5), va jusqu'à contester l'existence d'un pronom-sujet. Le travail de Witzel témoigne de beaucoup d'ingéniosité, mais il m'est impossible d'en accepter les idées directrices (voir ci-dessous p. 46, note 6 et p. 50, note 1).




quelques exemples qui apportent, je crois, dans cette question, des arguments décisifs.

Les textes ne fournissent pas, à ma connaissance, d'exemple d'un emploi du pronom de la seconde personne *e* exactement identique à ceux qui sont enregistrés dans les deux textes grammaticaux¹. Ce pronom n'est pas attesté dans le sumérien classique². En néo-sumérien³, il est souvent employé, mais, lorsqu'il qualifie le sujet, il s'agglutine au pronom impersonnel :

zi-du mu-e-zu *nig-niru*³ *mu-e-zu*
ki-na ti-di *rag-ga ti-di*

« tu connais le juste, tu connais le méchant ».

IV R., 28, 11/12 *a* (*mu-e* = on + tu).

mu-e →    *-na-gim* = *ki-i te-ru-bi* « comme tu entras ».

K. 2871 + 81-2-4, 396, face, l. 15 (Hrozný, *Ninrag*, pl. XIII).

ba-e-dir-dir = *tu-ta-at-tir* « tu as augmenté ».

IV R., 11, 39 *b*.

ba-e-a-ag « tu (m')as fait ».

Inscr. de Kudur-Mabuk, AO. 6209, II, 14 (RA., IX, p. 122).

nig ma-e ni-zu-a-mu *ù*⁴ *sa-e in-gà*⁵ *-e-zu*
sa a-na-ku i-du-ù *at-ta ti-i-di*

« ce que moi je sais, toi aussi tu le sais assurément ».

IV R., 7, 30/31 *a*; comparer IV R., 22, 7 *b*; Bu. 88-5-12, 51, 29/30 (CT., IV, pl. 8)⁶; Bu. 88-5-12, 7, face, l. 26 (CT., IV, pl. 4) et Langdon, *Liturgies*, n° III, l. 11.

1. Dans CT., XV, pl. 11, l. 17, on trouve *s[al-]s[al]-e-en* « tu étends ». Mais ailleurs, dans ce texte, la seconde personne est exprimée simplement par *en* (cf. ll. 15 et 16). *E* est ici non pas le pronom de la seconde personne, mais une voyelle de liaison (cf. ci-dessous p. 48, n. 2). Dans le passage parallèle VS., II, n° 2, III, 38, on a *sal-e*, et dans la version bilingue K., 11174, face 22/23 (BA., V, p. 633), *mu-un-sal-sal[-...]* = *tu-ma-aš-si*; cf. Zimmern, ZA., XXV, p. 203.

2. J'entends par « sumérien classique » la langue des textes (historiques ou juridiques) antérieurs à la fin de la dynastie d'Ur, et par « néo-sumérien » la langue des textes (religieux pour la plupart) postérieurs à cette date. Cette distinction est commode. Mais il importe de noter que les particularités qui distinguent le « néo-sumérien » du « sumérien classique » ne s'expliquent pas toutes par une différence de date; certaines peuvent être en relation avec la nature même des textes ou le lieu de rédaction. Ainsi, pour ne citer que cet exemple, il n'est ni impossible, ni improbable qu'on trouve quelque jour le sumérien dit dialectal (*eme-sal*) attesté à une époque contemporaine du sumérien que j'appelle classique.

3. Pour cette lecture, voir le vocabulaire de Bruxelles (publié par Genouillac, RA., X, pp. 69 et suiv.), col. II, 11.

4. *ù* « aussi », sémitisme : manque dans le passage parallèle, IV R., 22, 7 *b*.

5. *in-gà* (var. *gà*, CT., IV, pl. 8, l. 29 *a*), que je traduis par « assurément », est pour *in-ga* (cf. CT., IV, pl. 4, face, l. 27 et *Liturgies*, n° III, l. 11) qui est expliqué par *ma-a* (*Tabl. des formes grammaticales*, I, 39).

6. A la ligne suivante, la proposition est retournée (« ce que tu sais, je le sais »). De même CT., IV, pl. 4, face, l. 27. Mais dans ce dernier passage, le scribe a omis d'intervertir les personnes.

a-gim¹ gin-mu-šá li-mu-e-ši-in-tar
ki-ma a-na a-la-ki-ia taš-ta-l[u]

« comme tu as pris une décision à l'égard de mon « aller » ».

VA., Th. 251, face, 24 (Hrozný, *Ninrag*, p. 30).

(*mu-e* = on + tu ; *ši* = vers ; *in* = complément).

Dans BE., XXIX, pl. 13, n° 8, col. III, l. 6, on trouve la variante *li-mu-e-š[i]-t[ar]*, soit la même forme sans le complément *in* (cf. Radau, *Nin-ib*, pp. 56 et 57).

a-na-aš nu-mu-un-e-ši-ib-še-gi-en
ana am-mi-ni la ta-ma-ga-ri-nu (lire : *ni* ?)

« pourquoi n'es-tu pas bienveillante envers moi ? »

Reisner, *Hymnen*, n° 69, face, 16/17.

(*mu-un-e*² = on + tu ; *ši* = vers ; *ib* = complément³.)

<i>^dsib kalam-ma</i>	<i>a-a sag-gi(g)-ga</i>
<i>na(d)-a-zu-dé</i>	<i>kalam igi-nu-e-da-na(d)</i>
<i>sul ^dUtu ši-ši-da⁴-zu-dé</i>	<i>kalam igi-mu-e-da-ši-ši</i>

« O dieu (Soleil), pasteur du pays, père des têtes noires,
 lorsque tu te couches, tu ne fermes⁵ pas les yeux sur le pays,
 ô Utu, ô héros, lorsque tu te lèves, tu lèves les yeux sur le pays. »

CBM. 9234, ll. 8 à 10 (Radau, *Hilpr. vol.*, p. 418, n° 4).

(*nu-e-da* = ne + tu + dans ; *mu-e-da* = on + tu + dans.)

Les trois exemples précédents montrent clairement qu'on ne peut, avec Bertin, lier *mu* à la postposition suivante. Ici *e* qui qualifie le sujet se place entre *mu* et la postposition. Donc *mu-da*, *mu-ši* signifient non pas « en lui », « vers lui », mais « on + en », « on + vers » : *mu* est bien le sujet⁶.

1. Pour cette lecture, cf.  glosé *e-gi-me* (K. 3927, face, 4 = ASKT., p. 75 ; Delitzsch, BA., X, 1, p. 137) et *ši-gi-in* (VS., II, n° 2, III, 28) en var. de  (CT., XV, 11, l. 6 ; Zimmern, ZA., XXV, p. 202). En *eme-sal*, la forme régulière est *di-im*, cf. Meissner, SAL., n° 7252, 7253.

2. Cet exemple montre que *mu-un* peut être une forme emphatique du pronom sujet.

3. Les compléments *ib* et *in* sont parfois employés avec un verbe intransitif. Dans ce cas, on peut, dans une certaine mesure, appliquer à ces infixes les observations de Bertin sur ce qu'il appelle le complément « supplémentaire » ou explicatif (RA., I, pp. 112 et suiv.).

4. Noter que *da* n'est pas ici complément phonétique : (*zúg*) et non *zi(d)* signifie « se lever ». Comparer p. ex. *zu-zu-da-mu-dé* = *ina la-ma-di-ia* ; *ra-ra-da-mu-dé* = *ina ma-ša-di-ia* (CT., XVI, pl. 5, ll. 181/182 var. ; 189/190). Cf. Delitzsch, *Sumer. Gramm.*, § 120 b.


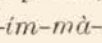
5. Mot à mot : « Tu ne laisses pas se coucher, dormir ».

6. Witzel, qui adopte le point de vue de Bertin, est amené à considérer le préfixe *mu* comme un régime direct, lorsqu'il est employé seul devant le verbe. Le verbe précédé de *mu* serait donc toujours un verbe transitif (BA. VIII, 5, pp. 39 sqq.). Or, ceci est nettement contredit par les textes. Voici quelques exemples :

Mu-gál est souvent employé à côté de *e-gál* dans les tablettes présargoniques (cf. d'une part DP., 98, VIII, 2 ; 265, IV, 5 ; Nik., 284, I, 2 ; RTC., n° 29, III, 2 et d'autre part DP., 29, II, 1 ; Nik., 278, I, 3 ; 285 *passim*) : la première forme signifie « cela existe », et la seconde « ceci existe ». Le préfixe *mu* exprime l'idée

E est rarement employé comme sujet sans être précédé du pronom impersonnel (ou de la négation) et les seuls exemples sont fournis par les textes grammaticaux. Cf. *Tabl. des formes grammaticales*, III, 31 : *e-da = te-li-[i]* ' « tu peux » (*da = le'á*) et V R., 40, 5 a : *me-a e = ia²-nu at-ta* « où (es-)tu ? » ; *ibid.*, l. 4 : *me-a e-ti-e-ne* « où demeurez-vous ? ».

Je n'ai relevé qu'un seul exemple de *e* employé pour désigner le régime direct. Cf. VA., Th. 246, rev., 11/12 (Reisner, *Hymnen*, p. 132) :

umun ^d*Mu-ul-lil-lá an-ne ki-a*  *-ím-mà-e-*  *-gà*
be-lum ^d*šame-e u irši-tim li-ni-iḫ-ḫu-ka*
 « Ô seigneur Mullil, que les cieus et la terre t'apaisent ! »

Ici *e = ka* (« te »). Le pluriel est *e-ne*, cf. *Tabl. des formes grammaticales*, III, 33/34, et CT., XIX, 28, 3/4 a : *e-ne (e-ne-a)* expliqué par *ku-nu (ku-nu-ma)*.

Au contraire *e* est souvent employé avec une postposition. On trouve, par exemple, dans la *Tabl. des formes grammaticales*, col. III, ll. 27 et suiv., les paradigmes *e-šù*, *e-da*, *e-ta*, *e-ra* avec la traduction *a-na ka-a-ši* « vers toi », « à toi », *ibid.* l. 31 *e-da* expliqué par *it-ti-ka* « avec toi » (de même CT., XIX, 28, 2 a). Voici quelques exemples tirés des textes :

ḫu-mu-e-da-ḫul-la = li-iḫ-du-ka « qu'il se réjouisse en toi ».

V R., 51, 22 b.

(*ḫu* = préfixe de l'optatif ; *mu* = on ; *e-da* = en toi)

d'éloignement et aussi (comme « cela », « celui-là ») une nuance emphatique : c'est avec ce dernier sens qu'il est le plus généralement employé. (Pour la différence de sens entre *mu* et *e* dans les tablettes présargoniques voir ZA., XX, pp. 395 et suiv. ; l'explication suggérée depuis par Poebel, ZA., XXI, pp. 216 et suiv., ne me parait pas exacte). De même que nous employons souvent « ceci » pour « cela » ou réciproquement, de même les scribes de Lugal-an-da et Uru-kagina paraissent avoir écrit à peu près indifféremment *mu-gál* ou *e-gál*. Noter tout particulièrement DP., 89, où *mu-gál* et *e-gál* figurent dans des passages strictement parallèles (I, 6 et III, 4).

Nik., n° 157, rev. II, 2 sqq., on lit : *maš-da-ri-a | Bār-nam-tar-ra | dumu-munus-ni tu(d)-da-a | é-gal-la | mu-na-gin-gin-na-kam* « (Tant de moutons), redevances qui à Bar-namtarra, ayant accouché de sa fille, au palais sont arrivées » (cf. Allotte de la Fuyé, RA., IX, p. 144) ; forme parallèle sans le pronom datif *na (mu-gin-gin-na-an)*, DP., 212, II, 4.

Noter enfin DP., 164, III, 5 sqq. : *pa-te-si | é-munus-a | mu-ti(l)-la-a | é-munus-šù | ba-túm* « (cela) au patési, qui dans le harem demeurait, au harem a été porté ». Pour *mu-ti(l)-la-a*, voir encore DP., 165, II, 4 ; 169, II, 6 ; Nik., 148, rev., II, 5. *Ti(l)* (et *šig*) signifient « demeurer », cf. *Invent. des tabl. de Tello*, I, p. 6 note 1 ; *Nouvelles Fouilles de Tello*, p. 179, note 1, et V R., 40, 16-18 a :

<i>[me-á] a[n]-ti(l)</i>	<i>a-li šu-ú</i>	« où demeure-t-il ? »
<i>me-a an-šig</i>	<i>a-li šu-ú</i>	« où demeure-t-il ? »
<i>me-a an-šig-eš</i>	<i>a-li šu-nu</i>	« où demeurent-ils ? »

Ces exemples, que j'ai choisis à dessein dans les textes les plus anciens, prouvent que *mu* peut s'employer avec un verbe intransitif. Voir encore p. ex. *mu-me-en* « je suis » ci-dessous, p. 50, note 4.

1. Cf. *ibid.*, l. 20, *me-da = ni-li-i* « nous pouvons ».

gir-mu-e-si-ib-gub = *ú-qa-a-ka* « il t'attend » (mot à mot : « il pose le pied vers toi »).

IV R., 23, n° 2, face, 7/8.

(*mu* = on; *e-si* = vers toi; *ib* = complément)

ga-ba-e-da-gin « je veux aller avec toi ».

CT., XV, pl. 21, ll. 8 et 9.

(*ga* = préfixe de l'optatif à la première personne¹; *ba* = on; *e-da* = avec toi.)

a-a-zu igi-hul-la mu-e-si-in-bar « ton père dirige un regard joyeux vers toi ».

CT., XV, pl. 17, l. 16.

(*mu* = on; *e-si* = vers toi; *in* = complément.)

Noter encore CT., XV, pl. 10, rev., 2/3 : *sa-da sa-mu-e-da-gál* où l'infixe *e-da* correspond à *sa-da* (« avec toi ») membre isolé de la phrase.

Particulièrement intéressant est l'exemple suivant emprunté à IV R., 29, 5/6 a, où *e-da* est employé attributivement :

^d*Marduk e-da-a* = ^d*Marduk it-ti-ka-ma* « Marduk (est) avec toi ».

La désinence *en*, qui d'après notre texte est commune à la première et à la seconde personne, est fréquemment attestée dans les textes.

Exemples de la première personne :

ba-gub-bi-en = *as-sa-as* « je me tiens ».

Reisner, *Hymnen*, n° 56, rev. 49/50.

mu-un-hul-li-en = *a-ha-ad* « je me réjouis ».

Ibid., n° 49, face (2), ll. 11/12.

*ám-nigin-e-en*² = *a-sa-hu-ur* « je vais autour ».


Ibid., n° 57, face, ll. 39 et suiv.


Au pluriel on trouve *en*, *en-na*, *en-ne*, *en-ne-en*³, *un-ne-en*³. Cf. DT. 67, face, 22 (ASKT., 119) : *ga-ni-sug'-en* = *i ni-il-lik-su* « allons à lui »; Reisner, *Hymnen*, n° 6,

1. Cf. ci-dessous, p. 53, n° 12.

2. Noter la désinence *e-en* employée avec la première personne. Ici *e* est une simple voyelle de liaison. Dans K. 41, III, 5/6 (Pinches, PSBA., fév. 1895), *im-ma-ra-an-ri-e-en* est expliqué par *ú-šap-riš-an-ni* « il m'a fait m'envoler ». La traduction littérale du sumérien paraît être « je me suis envolée ». Noter que dans le passage parallèle CT., XV, pl. 25, l. 17, on trouve *im-ma-ra-ri-en* (sans *e*). DT. 67, rev. 25/26 (ASKT., p. 120), présente également une forme terminée en *e-en*, expliquée par un verbe à la troisième personne (*nu-uš-gul-e-en* = *ul i-kal-la*). Mais c'est là sans doute une incorrection; cf. Reisner, *Hymnen*, n° I, rev. 65/66, *nu-uš-gul-e* = *ul i-kal-la* (Même emploi irrégulier de la désinence *en* : Arad-Sin, Tablette, rev. 14 et IV R. 17, 1 b).

3. Cf. *Tabl. des formes grammaticales*, III, 11 et 14 *un-ne-en* et *en-ne-en* = *ni-nu*.

4. Ainsi que je l'ai déjà signalé autrefois (ZA., XVII, p. 183, note 5), cette valeur est donnée par la *Tablette des formes grammaticales*, col. I, l. 6. Il est vrai qu'elle est mise en rapport avec *nazázu* (*uzuzzu*), mais il est à noter que  = *atáku* est parfois suivi du complément *gi*, cf. IV R., 2, 18/19 a; CT., XVI, pl. 9, col. I, ll. 24/25.

rev., 19/20 : *mu-un-na-sug-en-na* = *i ni-lik* « allons » ; *ibid.*, n° 48, face, l. 3 et n° 73, ll. 12/13 : *mu-un--e-en-ne* = *i nu-ni-iḫ* « apaisons » ; *ibid.*, n° 73, l. 9 : *in-ga-sug-en-ne-en* = *i ni-lik-s[u]* « allons à lui » ; K. 4347, IV, 37 (Langdon, *AJSL.*, XXVIII, p. 239) : *ni-zu-un-ne-en* = *ni-i[-di]* « nous savons¹ ».

Exemples de la seconde personne :

[*za-e*] *a-ba-a* [*gir-ne*]-*gub-bi-en* = *at-ta ma-an-nam tu-ga-a* « toi, qui attends-tu ? »

Ham. bil., I, 9/10 et *passim*.

[*ú b*]*a-ra²-an-ma-ab-kú-en* *a-ka-lu la-a ta-kal*

[*a ba*]-*rà-an-da-ab-nag-en* *mér^{pl} la ta-sat-ta*

« ne mange pas d'aliments, ne bois pas d'eau. »

81-7-1, 98, col. IV, 7/8 (Pinches, *Recent Discov.*, p. 33).

na-an-gur-ri-en = *la ta-sa-kip* « n'abats pas ».

IV R., 10, 35/36 b.

nam-ba-ab-bi-en = *la ta-qab-bi* « ne dis pas ».

CT., XVI, 29, 86/87.

igi-mi-ni-in-bar-ri-en = *tap-pa-al-la-aš* « tu regardes »

IV R., 17, 25/26 a.

ba-dib-bi-en = *tu-ša-ah-ḫa-aš* « tu fais saisir ».

Ibid., 27/28 a.

úru-zu na-an-šub-bi-en « ne renverse pas ta ville ».

Reisner, *Hymnen*, n° 29, face, 12.

im-si-il-li-en « tu tranches » (CT., XV, pl. 11, l. 15). Var. *ba-e-si-il-si-il* = *tu-sal-liṭ*, K. 11.174, face, 18/19 (BA., V, p. 632; cf. Langdon, *Psalms*, p. 199, note 17)³. Dans le premier cas, la personne est marquée par la désinence *en*, dans le second, par l'infixe *e*. Parfois ces deux indices personnels sont réunis, voir l'exemple cité plus haut, p. 46, d'après Reisner, *Hymnen*, n° 69, face, 16/17.

Dans le sumérien classique on ne trouve aucune trace de cette désinence *en* et dans

1. *Ibid.*, ll. 40/41, *a-na-ám ni-zu-un-ne-en-e-še* est expliqué par *mi-nam-mi ni-i-di*. Donc *e-še* = l'encli-tique *mi*. Cf. *Tablette des formes grammaticales*, I, 13, *e-še* = *mi-i ki-ta* (c'est-à-dire « à la fin »). [Signalons dans la même tablette I, 29, *ge(!)-eš* = *aš-šum*, à comparer avec l'inscription d'Utu-ḫegal, IV, 18; cf. Poebel, *OLZ.*, 1913, pp. 353 et suiv.]

2. Ici, comme souvent, *ba-ra* a un sens prohibitif. Les *di-til-la* publiés par Genouillac (*Incent. des Tabl. de Tello*, II, 1 et III, 2) offrent l'exemple d'un emploi bien caractéristique de ce préfixe, qui pourrait aider à en dégager le sens fondamental. Dans ces textes, le verbe *sam*, qui signifie « acheter », prend le sens de « vendre » lorsqu'il est précédé de *ba-ra* (cf. 832, face 7; 6416, face 5; 6536, face 4; 6559, rev. 1; 6561, rev. 3; 6568, face 5; 6580, face 3; 6613, II, 7). *Ba-ra* a donc, dans ce cas, le même sens que le préfixe *er-* dans *er-kaufen*.

3. Le texte parallèle VS., II, n° 2 (III, 36) a *ne-ib-si-il-e*.

le néo-sumérien son emploi est loin d'être régulier, sauf en ce qui concerne le verbe « être » (*me*). A la troisième personne ce verbe se construit, suivant la règle commune, avec un pronom-sujet qui est ordinairement *ni*¹ : *ni-me*² signifie « il est » (ou « il était »)³. Le pluriel est *ni-me-es* (cf. Az. 13, Poebel, BE. VI, 2, p. 103), plus souvent *me-es* (sans préfixe ; cf. Delitzsch, *Sumer. Grammatik*, § 191). Avec le prohibitif *ba-ra*, la forme est *ba-ra-me* « qu'il ne soit pas » (*Inv. des tabl. de Tello*, n° 960, rev. 3). Avec *he* on trouve *he-me-a* « soit » (IV R. 7, 39-41 a), mais plus souvent le verbe être est sous-entendu, cf. *he* « soit » (Entemena, Cône, VI, 17/18) ; *he-a* (pour *he-me-a*) « soit » (IV R. 12 rev. 29) et « qu'il soit » (*Inv. de Tello*, n° 960, face 10 ; Sin-idinnam, Clou A, II, 17 ; Sin-gâšid, Clou, l. 21), *he-na* « qu'il ne soit pas » (Ur-engur Clou B, II, 14). A la première et à la troisième personne le préfixe pronominal, en règle générale, disparaît⁴ : le sumérien classique rend « je suis », « tu es » par *me* et le néo-sumérien par *me-en*⁵.

Exemples de *me* :

ama-nu-tug me « un n'ayant pas de mère je suis ».

Cyl. A, III, 6.

nin... me « la reine... tu es ».

Cyl. A, III, 3.

ama-mu ze⁶ me « ma mère, toi, tu es ».

1. D'après Witzel (BA., VIII, 5, pp. 6 et suiv.), le préfixe *ni* signifierait « dort. darin, hinein ». Cela est difficile à admettre. Cf. par exemple les noms propres *Mu-^dNina-ni-du(g)* « le nom de Nina est bon » (DP., 175, II, 5) ; *^dBa-ù-ni-zu* « Bau sait » (*Incent. des Tabl. de Tello*, n° 928, face, 8) ; *^dNin-gir-su-ni-šà(g)* « Ningirsu est favorable » (*Incent.*, n° 3514, face, 2) ; *Lugal-ni-mah* « le roi est sublime » (*Incent.*, n° 5656 l. 3) ; *Lugal-ni-ti* « le roi vit » (RTC., n° 399, IV, 6), etc., et comparer les explications de Witzel, *l. c.*, p. 21. *Ni*, comme préfixe, ne peut, je crois, être que le sujet. Si *mu* signifie « celui-là », *e* « celui-ci » (cf. ci-dessus p. 46, note 6), *ni* paraît désigner le sujet de la façon la plus générale et correspondre à « il ». (L'infixe *ni* a un sens différent, sur lequel je reviendrai ailleurs).

2. Cf. *Incent. des tabl. de Tello*, n° 932, face 9 ; 936, face 10 ; 2802, face 15 ; 3529, face 8 ; 5262, face 1 ; 6580, rev. 4 ; AO., 6018, IV, 18 (RA., IX, p. 113) : *ni-me-a* (a indice du relatif). On trouve souvent *me-a* à l'indicatif, cf. *e-me-a*, *he-me-a*, *nu-me-a* (voir les exemples cités ci-dessous, notes 3 et 5).

3. A l'époque présargonique, le préfixe est *e*, cf. DP., 169, V, 5 : *e-me-a* (a indice du relatif). La même forme est employée à l'indicatif dans le cône B d'Uru-kagina, VII, 28 (var. *e-me-an*).

4. Il y a quelques exceptions, ainsi on trouve une fois le préfixe *mu* employé à la première personne : *mà-e a-na mu-me-en* « moi, que suis-je ? ». Inscr. de Kudur-Mabuk, AO. 6209, II, 15 (RA., IX, p. 122). Cet exemple est une nouvelle preuve que *mu* était bien considéré comme le pronom-sujet (cf. ci-dessus, p. 46, note 6). Voir encore Samsu-iluna bil. (CT., XXI, 47, l. 19 et VS., I, n° 33, l. 17) *ni-me-en-na m[á]* « à moi qui suis... ». (La version sémitique a simplement *i-a-ti*). Ici *ni-me-en* signifie « je suis ».

5. Il est vrai qu'on trouve 81-7-1, 98, II, 14 (Pinches, *Recent Discov.*, p. 32), *mà-e dam-zu he-a* (au lieu de *he-me-en*) expliqué par *ana-ku lu-ù mu-ut-ka* « moi, ton mari, que je sois » et V R., 25, 24 cd, *ad-da-mu nu-me-a* (au lieu de *nu-me-en*) expliqué par *ul a-bi at-ta* « mon père tu n'es pas ». Mais ce sont là certainement des incorrections. Dans ces deux textes, la règle est ailleurs appliquée ; cf. 81-7-1, 98, II, 13 ; V R., 25, 4 et 10 ab, 30, 36 et 42 cd.

6. = *za-e*. Pour la lecture *ze*, voir Ungnad, ZA., XVII, p. 356 et Delitzsch, *Sumer. Grammatik*, p. 16.

Voici, pour terminer, l'analyse des différentes formes énumérées par le nouveau texte :

1) *te-a-na*. *Te-a* est l'impératif, formé comme *gub-ba* (ci-dessous, n° 11), *gin-na* (= *a-lik* « va ». IV R., 7, 32 a), *kù-a* (= *a-kul* « mange », IV R., 17, 55/56 a), etc. *Na* est le pronom datif « à lui » (cf. ZA., XX, p. 381). Comparer *lal-ma* « paie-moi », cité ci-dessous, n° 5.

2) *in-na-te-e-en*, cf. n° 9.

3) *in-na-te-en* « on + à lui + s'approcher + désinence personnelle ».

4) *na-an-na-te-gà-dé-en*. *Na* signifie « que... ne » (ass. *ai*), cf. ZA., XX, p. 382, note 2. *Te-gà* (*tenga*) est la forme pleine du thème verbal. Cette forme exprime l'idée de l'action inachevée (présent-futur, cf. ZA., l. c.); pour l'emploi de *dé* comparer *ba-ra-an-da-gub-bu-dé-en* = *la ta-as-za-zi* (CT., XVI, pl. 6, ll. 220/221); *ba-ra-an-da-tuš-sá-dé-en* = *la tu-uš-sab* (*ibid.*, 222/223); *nu-kuš-sá-dé-en* = *ul a-na-hi* (Reisner, *Hymnen*, n° 27, face, 15/16) et les autres exemples cités par Delitzsch, *Sumer. Gramm.*, §§ 160 b, 161 b, 162. On doit donc analyser comme il suit : « que ne + à lui + s'approcher (au présent) + désinence personnelle ». (Le pronom *e*, qu'on attendrait, n'est pas exprimé; de même dans l'exemple suivant).

5) *nam-ma-te-gà-dé-en* « que ne + à moi + s'approcher (au présent) + désinence personnelle ». *Ma* est expliqué par *ia[-ši]* « à moi » (V R., 12, 24 abc, restitué par Poebel, *Die sumerischen Personennamen*, p. 39). Comparer *lal-ma* « paie-moi » (Urukagina, Cône B, XI, 27); *ha-ma-sum-mu* « qu'il me remette » (Genouillac, *Invent. des tabl. de Tello*, III, 2, n° 6580, face, 9) et les exemples cités ZA., XX, p. 384, note 1' et RA., IX, p. 118.

6) *nu-mu-ra-te-gà-dé-en* « ne + on + à toi + s'approcher (au présent) + désinence personnelle ». Pour l'infixe *ra* signifiant « à toi », voir ZA., XX, p. 390.

7) *ba-an-na-te* « on + à lui + s'approcher ». Cette forme et la suivante sont rendues par le présent. Ce qui s'explique difficilement. Cf. *ba-an-na-te* = *it-hi-e-ma* « il s'approcha » (IV R., 3, 46/47 b; 15, 51/52 b); *ba-an-na-te-es* = *it-hu-ú-ni* « ils se sont approchés » (IV R, 15*, 5/6 b).

8) *ba-an-na-te-en* « on + à lui + s'approcher + désinence personnelle ». Pour le temps, voir le n° précédent.

9) *in-na-te-e-en* « on + à lui + s'approcher + tu + désinence personnelle ».

10) *in-da-gà-e-en* « on + dans + placer + tu + désinence personnelle ». Pour l'infixe *da*, voir ZA., XX, pp. 390 et suiv. Le présent est difficile à expliquer. (Noter

1. L'explication que j'ai proposée à cette place est inexacte.

que cette ligne est écrite en surcharge et que la lecture n'en est pas de tout point certaine : au lieu de *ta-ša-ka-aš-um*, on attendrait *ta-ša-ka-aš-šu-um*).

11) *gub-ba*. Pour cette forme de l'impératif, voir le n° 1.

12) *ga-gub* « que je + se tenir »; *ga* n'est employé régulièrement qu'avec la première personne (voir ZA., XX, p. 397, note 1¹ et les exemples cités par Witzel, BA., VIII, 5, p. 99 et Delitzsch, *Sumer. Gramm.*, § 157).

13) *he-gub* « que + se tenir ».

14) *al-gub* « on + se tenir (au présent) ». Le préfixe *al* paraît bien lié à l'idée du présent, cf. *al-ti(l) = i-bal-luṭ* « il vit » (ASKT., 115, 7/8); *di-bi al-til = di-in-šu ga-mi-ir* « son jugement est complet » (V R., 24, 31 a); *nu-al-til* « est incomplet » (colophons, *passim*); *ša(g)-ga-ni al-du(g) = libbašu ṭāb* « son cœur est satisfait » (contrats de la première dynastie, *passim*); le nom propre *Igi-dNanna(r)-šú-al-gin* « en présence de Nannar je vais » (Poebel, BE., VI, 2, n° 21, l. 4), etc. Voir cependant les paradigmes K. 46, II, 21/22 (ASKT., p. 57).

15) *al-gub-bi-en* « on + se tenir (au présent) + désinence personnelle ».




16) *nu-gub* « ne + se tenir ».

1. Il est probable que *ga-ti(l)-la-šú*, cité à cette place d'après les textes votifs de Niffer, signifie bien « afin que je vive », quoique le sujet de la proposition principale soit à la troisième personne.

NOTE LEXICOGRAPHIQUE

PAR F. THUREAU-DANGIN

Mussa = *emu šiḫru* « gendre »

V R., 39, 44 ab   (*mu-us-sa*)  est expliqué par *e-mu ši-ih-rum*; voir encore BM. 34951, face, 12 (King, ZA., XXV, p. 302). *Emu* signifie « beau-père ». Que signifie *emu šiḫru* ou « le petit *emu* »? Le *di-til-la* suivant que Genouillac a publié dans l'*Inc. de Tello*, II, 1, n° 960 et traduit RA., VIII, p. 26, permet de répondre à cette question : *di-til-la* | *Gim-dKal dam dIškur-an-dul-ge* | *Lü-dNin-gir-su dumu Ur-dNin-giš-zi-da qa-šu-dü-ra* | *nam-mussa-šú ka-ni-in-gà-gar-ra* | *Ur-dNin-giš-zi-da ti(l)-la* | *Lü-Gü-de-a dumu Ur-ša(g)-ga-ka-ra* | *igi-ni in-na-gà-ga(r)-ar* | *mu lugal* | *Lü-dNin-gir-su dumu-nita-mu* | *mussa-zu ḫe-a in-na-dù(g)-ga* | *A-tu dam Ur-dNin-giš-zi-da* | *ki mu-lugal pa(d)-da-ka ni-tuš-ša* | *Lü-gi-na dumu* | [*lù inim-ma-bi-me*] | [*dIškur-an-dul ti(l)-la Ur-dNin-giš-zi-da-ra*] | *igi-ni [in-na-gà-ga(r)-ar]* | *mu [lugal]* | *Lü-dNin-g[ir-su dumu-nita-zu]* | *mussa-mu ba-ra-me* | *in-na-ni-dù(g)-ga* | *Sukud-du dumu Ab-ba-mu* | *Ur-dBa-ù* | *lù inim-ma-bi-me* | *Gim-dKal-ge* | *lù-inim-ma ne-gur* | *Lü-Gü-de-a nam-erim-ám* | *Lü-dNin-gir-su dumu Ur-dNin-giš-zi-da-ge* | *Gim-nigin-gar dumu Lü-Gü-de-a-ka ba-an-tug* | *Kal-la maškim* | *Lü-dX Lü-ib-gal* | *Lü-dingir-ra Ur-dKa-di* | *di-kud-bi-me* « Jugement complet : Gim-kal, épouse de Iškur-andul, contre Lu-Ningirsu, fils de Ur-Ningišzida l'échanson, pour raison de *nam-mussa* ayant porté plainte : que Ur-Ningišzida, encore en vie, à Lu-Gudea, fils de Ur-šagga, avait adressé la parole¹ et « au nom du roi, que Lu-Ningirsu, mon fils, soit ton *mussa* » lui avait dit, Atu, épouse de Ur-Ningišzida, qui au lieu où on jure par le roi avait été assise², et Lu-gina, fils de . . . [en ont été témoins. Que Iškur-andul, encore en vie, à Ur-Ningišzida] avait [adressé la parole et] « au nom [du roi] que Lu-Ning[irsu, ton fils] ne soit pas mon *mussa* », lui avait dit, Sukuddu, fils de Abbamu, et Ur-Bau en ont été témoins. Gim-kal récusa les témoins. Lu-Gudea prêta serment. Lu-Ningirsu, fils de Ur-Ningišzida, a épousé Gim-nigin-gar, fille de Lu-Gudea ». (Suivent les noms du *maškim* et des juges).

Il est évident que *mussa* signifie « gendre » (*nam-mussa* est l'abstrait formé avec ce terme). On peut reconstituer les faits comme il suit : Lu-Ningirsu avait été en premier lieu fiancé à la fille d'Iškur-andul, mais ces fiançailles avaient été rompues par le père de la jeune fille. Il a été ensuite fiancé à la fille de Lu-Gudea. Gimkal, femme d'Iškur-andul (mort entre temps) s'oppose au mariage, en alléguant les précédentes fiançailles entre sa fille et Lu-Ningirsu. Elle es déboutée par le tribunal.

1. Mot à mot « avait posé (dirigé) sa face » (expression fréquente dans ces textes).

2. C'est-à-dire : « qui avait été présente à l'échange des serments ». Comparer l'expression *ina ašabi ša* dans les contrats néo-babyloniens (Koschaker, *Bürgschaftsrecht*, pp. 201 sqq.). *Ašabu* est la traduction du sumérien *tuš* et signifie « être assis ». « siéger ».

